

LES CHANTEUSES AMÉRICAINES

Madame Marchesi, l'éminente professeur de chant, sollicitée de donner son opinion sur les chanteuses américaines, s'est exprimée en ces termes.

" Aujourd'hui, les plus belles voix viennent, sans contredit de l'Amérique. J'ajouterai que les américaines sont également les plus belles femmes du monde. Or, pour réussir à la scène, la beauté est une qualité aussi indispensable qu'une voix bien cultivée."

" Ce joli tableau a une ombre, la voici ! A côté des qualités que je viens de citer, il faut, pour réussir, bien d'autres éléments, bien d'autres questions qui manquent souvent à bien des aspirantes, la patience par exemple. On ne peut former une artiste en un clin d'œil, cela va de soi, et cependant, la plupart de mes élèves américaines viennent, avec un aplomb superbe, me demander si, en deux mois de leçons, elles pourront acquérir assez de connaissances et de talent pour paraître à la scène ! C'est évidemment là demander l'impossible."

" La voix doit être développée graduellement. Peu à peu, par des exercices savamment combinés, elle prend de l'ampleur et de la flexibilité, de la douceur et de l'harmonie. C'est là une simple loi de la nature."

" Je m'efforce toujours de faire comprendre à mes élèves toute l'importance qu'il y a pour elles à bien prendre le temps nécessaire pour se former, avant d'affronter le verdict du public. Mais l'américaine n'a pas de patience ; elle a ses nerfs, et vite elle abandonne l'étude pour aller misérablement échouer dans quelque concert. J'ai vu bien des talents réels se perdre de la sorte, bien des jeunes filles ne réussir à rien, alors que, à leurs premiers débuts, j'avais conçu les plus grandes espérances à leur sujet."

" Autrefois mes élèves d'Amérique me restaient au moins trois ans. Aujourd'hui j'ai peine à les garder un an ! La première année, je leur inculquais les principes fondamentaux de l'art de faire valoir sa voix. La seconde était employée à leur donner de la souplesse et de l'assurance, ainsi que le vernis final ; la troisième était consacrée à l'interprétation proprement dite, où à l'art de savoir s'incarner dans son sujet. Aujourd'hui mes américaines veulent apprendre tout cela en trois mois !"

" L'américaine est toujours pressée ! Il est vrai que généralement elle a toujours en elle un certain sentiment artistique et souvent même un idéal qu'elle a su se créer. Elle a l'intelligence ouverte, vive, l'esprit personnel de conduite qui la rend insensible à toute influence. Elle connaît rarement l'émotion et manque généralement de ce magnétisme que l'on rencontre chez la femme italienne et surtout chez la française."

" Je regrette d'avoir à constater que la tendance générale est à l'excentricité, au détriment du sens artistique réel."

" Le meilleur conseil que je puisse donner aux jeunes américaines qui veulent se lancer dans la carrière artistique, est de commencer d'abord par apprendre très bien les premiers éléments de la musique, et aussi l'histoire même de la musique. Une autre condition essentielle pour elles est de ne point se lancer à travers l'Océan pour venir étudier en Europe avant de savoir parfaitement soit le français, soit l'italien, de façon à étudier avec fruit dans une de ces deux langues. Elles verront bien vite après leur arrivée à Paris, qu'elles ont gagné un temps énorme, si elles ont suivi ces conseils. Enfin, un autre bon conseil que je les engage à méditer sérieusement, bien qu'il nous ramène un peu terre à terre, c'est de ne point arriver à Paris, ni à Londres, sans avoir les ressources matérielles nécessaires pour y faire leurs études et s'assurer une existence honorable. Que de larmes, hélas ! n'ai-je pas vu verser

devant moi par des jeunes américaines qui avaient eu trop grande confiance en leurs forces ou dans leur bonne étoile !"

Un mot maintenant de l'auteur de ces sages réflexions.

Madame Marchesi s'appelle de son vrai nom la marquise de Castrone, mais elle préfère celui de Marchesi qu'elle a su rendre célèbre. C'est une femme d'une grande distinction et fort élégante. Elle habite un hôtel princier sur la rue Joffroy à Paris.

Madame Marchesi parle l'Allemand, le Français, l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol et le Russe avec une égale et remarquable facilité.

Pendant vingt ans elle fut professeur au Conservatoire de Vienne en Autriche. Depuis vingt ans elle habite Paris.

Au nombre de ses élèves il faut citer avant tout : Mesdames Kraus, Gerster, Eames, Calve, Melba, Sybil Sanderson, etc.

COMMENT FORMER UN ARTISTE

Quand un enfant montre des dispositions ou des aptitudes spéciales pour la musique, et si ses parents désirent en faire un jour soit un pianiste, soit un violoniste, il serait à désirer que les premiers éléments de la musique lui fussent inculqués le plus tôt possible. Entre six et neuf ans, il faut le mettre à l'étude de l'instrument. A cet âge les muscles et les articulations sont dans toute leur souplesse et peuvent dès lors acquérir plus facilement la souplesse et l'agilité qui caractérisent les grands virtuoses.

Il faut monter la durée des exercices à mesure que l'enfant se développe et acquiert de la patience et de la force. Quand il possède bien ses premiers principes, il faut le confier au meilleur professeur que l'on puisse se procurer. Il faut qu'il arrive à la délicatesse, à l'assurance de touche, et se forme le goût ainsi que le sens musical. Il est temps alors de lui faire faire connaissance avec les œuvres des Grands Maîtres.

L'assise de toute éducation musicale devrait être pour un jeune pianiste l'ensemble des œuvres de Bach, Mozart, Beethoven auxquelles il conviendrait d'ajouter quelques études de Czerni et de Clementi.

Quand cette base serait bien solide, le professeur devrait continuer son œuvre par l'étude de Mendelssohn, Chopin, Schuman et Liszt.

Pour un élève d'intelligence moyenne, il faut particulièrement soigner les principes classiques, de façon à l'amener peu à peu à se former un goût sur et ferme et à posséder un véritable sentiment artistique.

Le maître doit également veiller à ce que l'ensemble de l'éducation musicale suive pas à pas le développement du doigté et de l'agilité de la main.

RETOUR AUX MYSTÈRES

Depuis quelque temps, un mouvement mystique s'est fait jour dans la littérature dramatique. Après vingt-cinq années de positivisme parfois outrancier, le retour aux Mystères anciens dénote un besoin d'idéalisme très curieux. Mais ce n'est pas seulement en France que la mode des spectacles symboliques a pris un nouvel essor. Il est question, en effet, de construire, à Bruxelles, près des terrains de l'Exposition, un grand théâtre en fer pouvant contenir deux mille cinq cents personnes, où l'on représenterait la Passion du Christ avec un très grand déploiement de mise en scène. La salle serait construite sur le modèle du théâtre de Bayreuth ; on reconstituerait sur la scène la Jérusalem antique, dont les avant-plans seraient en staff et la toile de fond serait un décor panoramique de 500 mètres de long qui se déroulerait au fur et à mesure de l'action.